

végétale ou nourriture animale, il s'accommode de tout; avec lui, rien de perdu; il fait son profit d'aliments qui souvent seraient rebutés par nos autres animaux domestiques. Aussi la viande de porc est-elle la viande du peuple, parce que nulle autre ne peut être produite à si bon marché, que nulle autre encore ne fait autant de profit et ne s'utilise mieux. Sa chair et sa graisse servent à assaisonner les légumes du pauvre, sans rien déboursier.

La facilité du porc à absorber toutes espèces d'aliments, disons le mot, sa voracité, sa glotonnerie, jointes à l'habitude de la race de se vautrer dans les borbiers, ont fait passer que cet animal était sale et immonde par nature; mais des observations attentives ont démontré le contraire; si le porc se vautre dans la boue, c'est pour y rechercher la fraîcheur et se procurer du soulagement contre les démangeaisons auxquelles il est sujet.

Procurez lui une eau pure pour l'y faire baigner; lavez le à la main, si vous n'avez point de bassin ou eau courante à sa disposition, et il cessera de chercher des eaux sales et fangeuses.

Le cochon est le seul de nos animaux domestiques qui ne dépose pas ses excréments sur la litière où il couche, ni même dans son habitation; s'il est libre et qu'il puisse sortir à volonté. Nous devons cependant faire remarquer qu'il est des cochons plus malpropres les uns que les autres. Ce sont généralement les races anglaises, les plus perfectionnées, qui laissent le plus à désirer à cet égard, soit qu'elles soient plus éloignées que nos races communes du type primitif, soit que leur plus grande disposition à la graisse les rendent plus paresseux.

Toujours est-il que la propreté est de rigueur, si l'on veut réussir dans l'élevage du porc, et que leur logement doit être propre, sain et aéré.

Si le cochon n'est pas un animal aussi sale qu'on le croit généralement il n'est pas non plus aussi stupide: il reconnaît les soins qu'on lui donne, il apprend bien vite à distinguer la personne qui le soigne, devient familier, est sensible aux caresses; se laisse gratter, bouchonner, laver, avec la plus grande confiance. Il connaît parfaitement les heures de ses repas, et, si l'on est en retard, il devient inquiet et témoigne de son impatience par ses cris. En liberté, il se sert de son odorat, qui est très-développé, pour fouiller le sol, et ramener à la surface les racines et tubercules dont il est friand.

Malgré sa voracité, il a la sagacité de découvrir toujours la nourriture qui lui est bonne, et de ne jamais s'empoisonner avec les plantes vénéneuses qu'il trouve, comme il arrive à d'autres animaux domestiques.

Tels sont les principaux traits qui distinguent le cochon domestique.

DE LA PORCHERIE.

Tout bâtiment peut être utilisé pour y établir une porcherie, à la condition cependant qu'il sera sain, qu'on pourra l'aérer convenablement et établir dans l'intérieur une pente suffisante pour qu'il soit exempt d'humidité et que les urines puissent s'écouler facilement; car si le cochon recherche l'humidité au dehors et en liberté, dans son habitation il a besoin, pour prospérer, d'un air pur et d'un sol bien sec.

Les porcs craignent les extrêmes de température; il faut donc que, pendant l'été on puisse établir dans le logement des courants d'air qui y entretiennent la fraîcheur et renouvellent l'air; et que, pendant l'hiver, leurs loges soient suffisamment chaudes, surtout pour les porcelets qui, en outre,

doivent recevoir une très-bonne litière.

Une habitation destinée aux porcs doit être divisée en compartiments. Il faut des loges pour les verrats, pour les femelles employées à la reproduction, pour les truies, les nourrices, les porcelets nouvellement sevrés, et les porcs à l'engrais.

Le porc est gourmand et égoïste. Jamais deux de ces animaux ne peuvent vivre en bonne intelligence, surtout à l'heure des repas. Le plus fort opprime toujours le plus faible, même entre sexe différent, et alors c'est habituellement la femelle qui bat le mâle.

Toutes les fois que l'on voudra que chaque porc prenne tout le développement dont il est susceptible, il faut l'isoler.

Une loge de six pieds de côté, autrement dit de 12 pieds de surface est suffisante pour un porc. On en établira d'autres d'une dimension double pour les mères nourrices et leurs petits, et pour les porcelets nouvellement sevrés.

Chaque loge doit avoir une porte indépendante qui donne sur une cour, où les porcs pourront aller prendre l'air et le soleil, soit ensemble, lorsqu'il n'y a pas d'inconvénient, soit à tour de rôle.

Le mieux est de diviser l'espace en planches en autant de petites cours qu'il y a de loges, ce qui permet de laisser chaque porc complètement libre dans sa cour particulière, l'on n'a plus à craindre les accidents qui seraient fréquents si on laissait ensemble plusieurs femelles suivies de leurs petits.

Les loges peuvent être établies en planches de deux pouces d'épaisseur. Il suffit que les séparations soient de hauteur suffisante pour que les porcs ne puissent les franchir.

Le sol des loges doit être pavé, en ayant soin de ménager une pente très-prononcée du dedans au dehors, pour conduire les urines qui sont très-abondantes chez le porc, dans les cours, où elles seront absorbées par la litière qu'on y entretiendra, le surplus pourra se rendre à la fosse à purin.

Les auges se font en bois, quelquefois en fonte. Celles en bois sont plus difficiles à nettoyer et prennent facilement mauvais goût; les porcs les rongent continuellement et ne tardent pas à les rendre inservables. On doit donc donner la préférence à la fonte.

Il faut établir, dans l'intérieur du bâtiment utilisé pour porcherie, un couloir intérieur le long des loges, couloir ou passage qui sert au service et à la distribution de la nourriture.

Les auges doivent être appliquées contre la séparation de la loge et du couloir. On pratique, vis-à-vis et au-dessus de chaque auge un auvent qui s'ouvre par le moyen de charnières, de dehors en dedans, ce qui permet de verser la nourriture de chaque porc sans entrer dans sa loge.

Il est préférable cependant, comme nous l'avons vu en quelques endroits, de faire simplement, dans chaque loge et dans chaque compartiment qui donne dans le couloir intérieur, une entaille ras du sol, de 1 pied de hauteur et de deux pieds et demi de longueur (c'est la dimension des auges), et les y enclaver de manière à ce que la moitié soit dans l'intérieur de la loge et la moitié dans le couloir. Le service serait encore plus facile, soit pour verser la nourriture, soit pour nettoyer l'auge, et en ne laissant au porc que juste la place pour pouvoir y manger; on éviterait par ce moyen, qu'il n'entre dans son auge, y fasse ses ordures, ou du moins y mette les pieds de devant, et ne salisse ainsi sa nourriture qu'il refuse ensuite de manger.

Nous dirons à ce propos que les auges doivent être tenues d'une propreté rigoureuse, si l'on n'a pas pratiqué, dans le fond, une ouverture par laquelle on puisse les écou-